

HOMMAGE À TAVIO TOBIAS AYAO AMORIN (1958 – 1992)

« *Ceux qui ont donné leur vie pour que vive
le Togo ont droit à la reconnaissance de la
Terre de nos Aïeux* »

Godwin Tété

Descendu de Paris sur Lomé (Togo) le 23 mai 1991, pour prendre part à la préparation et à la tenue de notre inoubliable *Conférence Nationale Souveraine (CNS)* : 08 juillet – 28 août de cette même année, je rencontrai, dès le lendemain, un jeune concitoyen communément appelé *Tavio*. Oui ! Les panthères de la même forêt finissent toujours par se rencontrer, et, lorsqu'elles se rencontrent, elles se reconnaissent vite et s'apprécient mutuellement... À vrai dire, par sa vivacité d'esprit, sa précoce maturité, son amour de notre commune Patrie, *Tavio* comprit immédiatement que j'étais un aîné de son bord... existentiel. Il s'attacha à moi sans tarder. Je lui rendis la même monnaie sans hésitation aucune.

Voilà pourquoi, *ce 23 juillet 2012, vingt ans jour pour jour* après qu'une diabolique mitrailleuse le frappa mortellement ; ce jour où, ironie du sort, je jette un véritable *pavé*¹ dans la mare de tout ce que j'ai déjà publié sur les crimes multiformes de l'oligarchie gnassingbéenne, mon esprit s'envole vers *Tavio*. Alors, je me fais le devoir de le présenter quelque peu aux nouvelles générations togolaises.

Tavio Tobias Ayao Amorin appartient à la nombreuse progéniture de notre Fofu feu *Carlos Amorin*, très bien connu des Loméens de son temps. Notre jeune combattant de la liberté... est le seul garçon et benjamin de trois filles de sa mère *Adolé Goeh-Akwé*. Raison pour laquelle son assassinat aura terriblement traumatisé cette maman.

Pour tous ceux qui ont eu le privilège de côtoyer *Tavio*, il n'y a nul doute que ce garçon déluré était une étoile montante, une fierté pour le Togo.

¹ Cf. Godwin Tété, *Histoire du Togo – Le coup de force permanent, 2006-2011*, Préface de Didier Amah Dossavi. Ed. L'Harmattan, Paris, 2012, sorti de presse ce jour, 23 juillet 2012.

Notoirement intelligent et chaleureux, il fut concepteur et premier secrétaire général du PSP (*Parti Socialiste Panafricain*), membre du *Haut Conseil de la République* [Parlement (togolais) de transition] dont il était président... de la Commission des lois, secrétaire général du COD II (*Collectif des Organisations Démocratiques*), membre fondateur et animateur du M05 (Mouvement patriotique de la jeunesse togolaise). Mais le Togo n'abrite pas seulement des gens qui chérissent le bon, le beau, l'excellence. Non ! Le Togo, hélas, abrite aussi des amoureux de la bassesse, de la médiocrité, voire de la barbarie. Et ce sont ces derniers qui auront mitraillé **Tavio** à la tombée de la nuit le 23 juillet 1992, dans une rue de Lomé. **Tavio** rendra l'âme le 29 du même mois à Paris.

Pour raconter les circonstances exactes de cet ignoble forfait, je prie le lecteur de bien vouloir souffrir que j'emprunte purement et simplement la plume de notre compatriote et journaliste **Tètè Gaëtan Tété**².

« Le jeudi 23 juillet 1992, il est près de 21 heures à Tokoin-Gbonvié, banlieue proche de la capitale. Deux gardiens de la paix en civil : Yodolou BoukpeSSI et Kossi Karéwé, tapis dans l'ombre, attendent. À la vue de Tavio Amorin qui sort de chez l'une de ses tantes, le policier Kossi Karéwé vide à bout portant le chargeur de son pistolet-mitrailleur sur le leader du Parti Socialiste Panafricain (PSP). **Le criminel s'enfuit laissant ses armes sur le trottoir ainsi que sa carte d'identité professionnelle.** Pour une fois l'acte est signé. Involontairement. Tavio Amorin grièvement blessé est transporté au CHU de Tokoin avant d'être évacué le lendemain sur Paris. **Mais entre l'hôpital de Lomé et celui de Paris, son corps et sa tête ont été lardés de coups de couteau par une main mystérieuse.** Il décède à Paris des suites de ses blessures, le 29 juillet 1992.

Un hebdomadaire de la place écrira : "Tavio, lié à Gilchrist par un même destin, a pris comme son aîné la route de Paris sur une civière à bord d'un avion médicalisé français. Drôle de France ! À défaut de pouvoir (ou de vouloir) aider Lomé 1 à mettre K.O. le dictateur, elle se rachète en sauvant la vie aux victimes du monstre"³.

Comme de nombreux démocrates opposants à la dictature de Gnassingbé Eyadéma et du RPT, **Tavio Amorin figurait sur la liste noire des militaires.** Tavio Amorin avait tout juste 34 ans⁴. Ingénieur informaticien de formation, il a fait ses études universitaires en France notamment.

On le disait extrémiste. **Dans une mémorable "Lettre ouverte à Étienne Eyadéma", il concluait en ces termes : "Votre maintien nous est pénible. Nous**

² Cf. Tètè Gaëtan Tété, *Démocratisation à la togolaise*. Ed. L'Harmattan, Paris, 1998, pp. 108-110.

³ *Ibanou Express*, n° 8 du 28 juillet 1992, p. 1

⁴ Né le 20 novembre 1958, Tavio allait boucler ses trente-quatre ans le 20 novembre 1992.

avons mal au Togo. Mais puisque vous y êtes, tentez de jouer le rôle qui vous est dévolu. Ou dans un sursaut d'orgueil, de dignité et dans l'intérêt supérieur de la nation, DÉMISSIONNEZ !"⁵ Pourtant, il était contre la condamnation à mort d'un homme : "Quel que soit l'homme !", clamait-il.

Des années après la mort de Tavio, ses assassins, connus des services de police, courent toujours. Le sous-brigadier Yodolou Boukpepsi aurait été l'organisateur de la grève des policiers.

Après son forfait, le gardien de la paix Karéwé se réfugie à Lomé 2. Puis, il sera convoyé en lieu sûr parmi les siens à Pya.

"L'attentat a eu lieu le 23 juillet. Tavio est mort le 29 juillet à Paris. Le 1^{er} septembre 1992, Boukpepsi est parti toucher son chèque de fin de mois à la BTCI de Kara, alors qu'au Conseil des ministres extraordinaire du 24 juillet, le Conseil avait donné l'ordre de suspendre les émoluments de Boukpepsi et Karéwé, en attendant la fin de l'enquête."

Dès le décès de Tavio Amarin, des messages de compassion affluent à la Télévision togolaise. Celui du Parti Socialiste Français retient l'attention. Les socialistes français exigent que toute la lumière soit faite sur cet attentat et "demandent au gouvernement français de renforcer son soutien au gouvernement de la Transition". »

*À l'annonce - un début de soirée - de la mort de **Tavio Ayao Tobias Amarin** qui s'était très vite attaché à ma chétive personne, et à qui je rendais volontiers la politesse, comme à véritable frère cadet, annonce qui sans cesse hantait mon âme, je fus subitement pris d'un terrible trouble gastrique... qui allait durer toute cette nuit-là. Oui ! Rares sont les décès qui m'ont affligé comme celui de notre immortel Tavio.*

*Selon le témoin oculaire Mme Phanie Wilson, bien que mortellement mitraillé à bout portant, noyé dans un océan de douleur, la langue comme clouée, incapable d'articuler le moindre vocable, **Tavio Ayao Amarin** eut encore la force de l'âme pour marteler, avec son avant-bras droit et le signe du V de l'index et du majeur, la nécessité pour le peuple togolais de continuer sa lutte salvatrice jusqu'à la victoire finale.*

*Il m'arrive, de temps à autre, de méditer sur le meurtre de **Tavio Tobias Ayao Amarin**. Alors :*

Primo, je prétends que la signature de cet assassinat n'est pas du tout « involontaire ». Il s'agissait de frapper la jeunesse togolaise en la personne de Tavio qui symbolisait si bien cette jeunesse. Il s'agissait de terroriser

⁵ Cf. *Courrier du Golfe*, n° 128 du 18 novembre 1991, p. 1.

l'imaginaire de cette dernière dans le but de la réduire au silence et à l'inaction. En effet, il venait de sortir, ce soir-là, d'une réunion du COD II dont il était secrétaire général. À ce poste, il avait été élu à l'unanimité par tous les partis composant le COD II. Sans doute, par sa fraîcheur juvénile, par la vivacité de son esprit, par sa maturité politique précoce, *Tavio Ayao Amorin était tôt devenu une figure emblématique de la jeunesse de chez nous. Et, pour ma part, c'est en cela que réside la particularité de la terreur « éyadémayenne ».*

Secundo, si l'on ne peut pas lutter *politiquement* avec un garçon qui a à peine soufflé ses trente-trois bougies, *mais qui s'intéresse à la politique ; si, pour combattre un tel garçon, on ne trouve que la suppression physique, alors je me demande quelle valeur humaine accorder à certains dirigeants africains post-coloniaux...*

Last but not least, le jour où le peuple de Lomé enterrait **Tavio Tobias Ayao Amorin**, dans la tristesse et la dignité, ce jeudi 20 août 1992, *Gnassingbé Éyadéma*, lui, recevait à Pya... *l'homme d'affaires et politique Moshood K. Abiola et son épouse.* Vraisemblablement dans des effluves de champagne...

* * *

Mais, comme tous ceux qui sont morts pour la Patrie, *Tavio Tobias Ayao Amorin* n'est pas mort pour rien ! Cette affirmation nous est démontrée, si cela était encore nécessaire, par les développements actuels eux-mêmes... de la scène sociopolitique de notre pays. Oui ! Paraphrasant le héros national chilien *Salvador Allende*, tel un prophète, *Tavio* déclara crânement devant l'auguste aréopage de notre *Conférence Nationale Souveraine* sus-mentionnée :

« Il y a ceux qui croient anéantir le rêve en tuant celui qui fait rêver ! »

Peuple togolais ! Combattants togolais de la Liberté ! Par notre Foi, notre Courage, nos Sacrifices, faisons Renaître notre Nation !

Paris, le 23 juillet 2012

Godwin Tété